

Culture & Performance Économique



Quelles stratégies pour l'emploi et le développement des territoires ?

Étude de cas : Bamako

Synthèse

Bamako est la capitale du Mali, pays d'Afrique centrale de 12 millions de personnes. La population de Bamako s'élève à 1,8 million de personnes.

Bien qu'enclavée dans les terres et ne disposant d'aucun accès à la mer, Bamako est l'un des principaux carrefours industriels et commerciaux du pays, au centre des échanges de produits alimentaires, de produits chimiques et de produits textiles.

Deux filières culturelles sont prédominantes dans le pays et sa capitale : les métiers d'art (le tissage, la teinture, les cotonnades, la cordonnerie, l'orfèvrerie...) et les arts vivants (notamment la musique traditionnelle).

Grâce à des artistes de renommée internationale, véritables ambassadeurs d'une culture malienne originale, Bamako a pris récemment conscience du potentiel de développement durable que représente son patrimoine culturel.

Destination touristique émergente, Bamako soutient désormais une stratégie qui repose sur la musique mandingue traditionnelle (mise en valeur par des festivals et grâce à la diaspora malienne), ainsi que sur l'artisanat d'art, afin d'atteindre un double objectif de développement économique et social.

Cette stratégie est récente et la ville peine aujourd'hui à s'insérer dans les flux d'échanges culturels à l'échelle du globe, notamment du fait du manque de financement de la production culturelle, qui constitue un frein à la commercialisation et à la diffusion internationale de produits et services culturels de qualité. Les investisseurs, devant le risque de faible rentabilité de certains projets, hésitent en effet à financer les initiatives culturelles dans un territoire où le piratage et le marché noir sont particulièrement développés.

Présentation des Forces/Faiblesses/Opportunités/Menaces de Bamako

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Dynamisme des métiers d'art et des arts vivants</i> ▪ <i>Renommée de nombreux artistes maliens dans les filières musique, cinéma et arts visuels (peinture)</i> ▪ <i>Situation géographique : au carrefour de l'Afrique subsaharienne</i> ▪ <i>Stabilité politique</i> ▪ <i>Population jeune</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Accès difficile aux formations supérieures et aux technologies numériques</i> ▪ <i>Manque de financement de la production culturelle</i> ▪ <i>Faible institutionnalisation de secteur culturel</i> ▪ <i>Piratage et marché noir très développés</i> ▪ <i>Cloisonnement du marché musical malien et ouest-africain</i> ▪ <i>Promotion touristique du pays peu développée</i> ▪ <i>Prégnance du système de castes</i>
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Potentiel de l'artisanat d'art dans la lutte contre la pauvreté</i> ▪ <i>Exploitation du numérique comme outil de formation, de création et de promotion</i> ▪ <i>Liens de coopération avec le Nord et ouverture à la coopération sous-régionale</i> ▪ <i>Montée du tourisme éthique</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Montée en puissance de l'économie culturelle de l'Afrique anglophone (Nigéria, Afrique du Sud)</i> ▪ <i>Risque d'américanisation des produits culturels et donc de perte des savoirs-faires maliens</i> ▪ <i>Forte émigration et exode rural à canaliser</i>

Carte d'identité de Bamako	
Population	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Le Mali, un pays continental et rural, composé d'une population très jeune : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Un pays rural et jeune : la population malienne est estimée à 12,7 millions d'habitants (2008), dont deux tiers de ruraux et dont la moitié des habitants a moins de 15 ans ▪ Une diaspora importante constituant un vecteur important de diffusion des biens culturels locaux : 4 millions de Maliens vivaient à l'étranger ▪ Un pays francophone : le français est la langue officielle, à côté de plusieurs langues courantes (bambara, mandingue, tamasheq, poular...) ▪ Un pays multiethnique : Les Bambaras, les Dogons, les Malinkés, les Songhaïs, les Soninkés, les Dioulas, les Peuls et les Maures ▶ Bamako, une petite capitale qui explose démographiquement : <ul style="list-style-type: none"> ▪ En 2009, la ville compte 1,8 million d'habitants ▪ Son rythme de croissance urbaine est actuellement le plus élevé d'Afrique (et le 6^e au monde). Depuis l'indépendance en 1960, l'exode rural et le développement du secteur tertiaire ont contribué à son essor démographique.
Superficie	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Le Mali, un immense pays au carrefour de l'Afrique francophone et du Maghreb : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Une superficie très importante : 1 240 190 km² ▪ Un territoire enclavé : le Mali a 7 Etats voisins. Le pays ne dispose d'aucun accès à la mer et les ports de Dakar (Sénégal) et d'Abidjan (Côte d'Ivoire), par où passe l'essentiel de son trafic international, sont distants de 1 200 km environ de Bamako. ▶ Bamako est la capitale politique et administrative du pays : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Superficie de Bamako (ville) : 267 km². ▪ Erigée en districts et subdivisée en six communes dirigées par des maires élus.
Dynamique économique	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Le Mali, de tradition agropastorale, est l'un des pays les plus pauvres du monde : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Tiré par le dynamisme des secteurs primaires et tertiaires, le Mali est relativement épargné par la récession mondiale. La croissance du PIB s'élevait à +5,1 % en 2008. <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le secteur primaire agricole est le secteur dominant de l'économie malienne (36% du PIB). Il assure des revenus à 80% de la population (culture du coton notamment). ▪ Le développement rapide du secteur secondaire (24% du PIB) repose principalement sur l'industrie minière aurifère. ▪ La croissance du secteur tertiaire (40% du PIB) est actuellement portée par le transport et les télécommunications. ▪ Classé parmi les pays les moins avancés au Monde, le Mali reste vulnérable aux chocs extérieurs (variation des cours du coton ou du pétrole, dépréciation du dollar par rapport à l'euro, crises régionales, terrorisme...). <ul style="list-style-type: none"> ▪ 59% de la population vit sous le seuil de pauvreté, avec moins de 580\$/mois/habitant (<i>source Banque mondiale, 2008</i>) ▪ L'Indice de Développement Humain est très faible et positionne le pays à la 178^e place sur 182 pays (<i>PNUD, 2009</i>) ▪ Population active : 5,7 millions en 2004 ▪ Taux de chômage : 8,8% (<i>Banque mondiale, 2004</i>) ▪ La récente évolution politique du pays vers la démocratie a mené à une stabilité nouvelle et constitue pour le pays un atout important pour son développement économique, touristique et son ouverture à l'international. ▪ L'aide publique internationale au développement du Mali s'élevait en 2008 à 960 millions de dollars (<i>source OCDE</i>) ▶ Bamako est un nœud de communication : la ville est un carrefour industriel et commercial et redistribue notamment des produits alimentaires, des produits chimiques et du textile. Cette ville possède aussi une importante activité de négoce, notamment d'huile d'arachide et de coton.
Chiffres-clés du tourisme	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Le Mali : une destination touristique ouest-africaine émergente <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le tourisme est concentré actuellement dans trois régions : le pays dogon, Djenné - Mopti et Tombouctou (classé au patrimoine mondial de l'Unesco). ▪ Le nombre de visiteurs est passé de 98 000 en 2002 à 250 000 en 2007. ▪ Le nombre d'emplois générés par le secteur du tourisme a doublé entre 2002 et 2009 mais reste faible (de 10 350 en 2002 à 20 296 en 2009). ▪ Le nombre d'hôtels est passé de 53 en 1990 à 242 en 2005 ▶ Le manque d'infrastructures hôtelières, l'état des routes, la faible valorisation de

	<p>l'offre constituent des freins au développement du tourisme.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Pour promouvoir le tourisme au Mali auprès des Tours Opérateurs Européens, le Salon international du tourisme de Bamako (SITOUR), lancé en 2008, est désormais organisé chaque année.
Secteur culturel	<ul style="list-style-type: none"> ▶ L'Afrique est un vivier important de la création artistique, encore très lié à Paris et Londres pour l'internationalisation de son secteur culturel <ul style="list-style-type: none"> ▪ Liens privilégiés conservés avec Paris, l'ancienne métropole européenne, suite à l'indépendance. ▪ Emergence de marchés culturels africains : le Nigéria serait le 3^{ème} producteur de films après les Etats-Unis et l'Inde ; à Johannesburg (Afrique du Sud), des labels sont apparus (Sheer Sound), une législation protectrice du copyright a été mise en place ainsi qu'un forum de l'industrie musicale, et des films soutenus par Hollywood sont produits (Tsotsi...). ▶ Une tradition musicale mandingue réputée au Mali, longtemps réservée à la caste des griots, qui se diffuse aujourd'hui grâce aux festivals et à la diaspora <ul style="list-style-type: none"> ▪ La culture malienne est imprégnée depuis huit siècles de la figure du griot, homme de la caste des poètes musiciens des sociétés africaines qui transmettent la culture orale sans tabou. Cette tradition concentre le savoir et la production créative dans certaines familles. ▪ Le développement des médias (radio) et l'urbanisation ont lentement mis fin au « monopole » des griots. Dans un pays essentiellement rural, Bamako, grâce à l'anonymat urbain, est un lieu où les barrières sociales traditionnelles se font plus souples, où le public accède aux écoles de musique, aux studios et aux stars. ▶ L'artisanat d'art est aujourd'hui devenu un enjeu de développement économique et social <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le secteur informel (incluant partiellement l'artisanat) est relativement important dans l'économie malienne. L'artisanat s'institutionnalise et se structure lentement depuis 20 ans. ▪ Les traditions artisanales du Mali sont très nombreuses : textiles, peaux et cuirs, sculptures, bijouterie, objets de la récupération, forge et instruments de musique... ▪ La production artisanale occupe 40% de la population active dont une part importante de femmes, et produit 15 à 20% du PIB. ▪ La transmission des savoirs artisanaux entre générations rurales et urbaines est un enjeu fort, dans un contexte d'exode rural, tout comme l'ouverture aux nouvelles technologies. ▶ Les festivals à vocation ouest-africaine se multiplient avec l'appui du Nord du continent : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Festival « Les Voix de Bamako » ▪ Festival international de percussions de Bamako ▪ Festival des étonnants voyageurs (Littérature-Biennale-lié au Festival de St-Malo, France) ▪ Rencontres cinématographiques de Bamako, créées en 1997 ▪ Festival des réalités (biennale de théâtre d'Afrique de l'Ouest) créé en 1996, organisé par l'association malienne Acte Sept, dans le cadre d'un partenariat avec la ville d'Angers. ▪ Rencontres africaines de la photographie. ▶ Des espaces d'art et de culture se développent, ils sont tournés vers la préservation des savoirs-faires culturels : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le Musée national du Mali, qui concerne l'artisanat traditionnel et les arts contemporains (arts plastiques, photographie) ▪ La Maison des artisans, qui regroupe les différents types de productions artisanales du pays (bois, or, fer, cuir...) ▪ Le Palais de la Culture Amadou Hampaté Ba, qui abrite les grandes rencontres artistiques et culturelles nationales (Ballet folklorique, ensemble instrumental...) ▪ La Bibliothèque nationale du Mali, qui abrite la Maison africaine de la photographie ▪ Le Centre culturel français.
Education	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Le secteur académique culturel (pilote par l'Etat) est concentré sur l'art oral et les métiers d'art ; il intègre encore peu la révolution numérique. <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le taux de scolarisation dans le primaire reste faible avec 54% des enfants scolarisés. L'accès à l'enseignement supérieur reste l'exception. ▪ Le taux d'alphabétisation au Mali est de 21,3% au niveau national. ▪ Les formations supérieures dédiées à la culture sont encore peu nombreuses : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Conservatoire des Arts et Métiers multimédias « Balla Fasseke Kouyaté » ▪ Institut national des Arts de Bamako ▪ Université de Bamako comprenant une Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH), de notoriété régionale.

La création musicale traditionnelle du Mali est importante mais menacée par le piratage généralisé et repose en grande partie sur Paris pour sa professionnalisation et sa diffusion internationale

La création musicale est aujourd'hui menacée par le piratage, faisant de la protection du patrimoine un véritable enjeu de développement économique

- ▶ **Le piratage est très développé, quel que soit le support considéré** (CD, K7, vidéo). Le marché noir est devenu la norme au Mali pour se procurer les produits culturels tels que livres, musique ou films. Comme l'explique Salif Keita, « On a beau brûler des cassettes... On ne sait jamais qui les a importées... Les cassettes contrefaites viennent du Nigeria, de Singapour, du Liberia, de Sierra Leone... ». Ainsi, en 2005, sur un marché d'environ 10 millions de cassettes, seulement 1% ont été vendues légalement.
- ▶ **Internet ouvre des possibilités d'autoproduction et d'autodiffusion des contenus locaux** (myspace, youtube, MP3, promotion de festivals...) en contournant les circuits de promotion traditionnels. Cependant, l'exploitation de ces canaux « do it yourself » est conditionnée par la diffusion de l'outil informatique, la formation et la rétention des professionnels (techniciens), le façonnage des contenus pour en faire de futurs « hits » (qualité, marketing et promotion dans les médias traditionnels...) et par la reconnaissance des professionnels internationaux. Au Mali, le taux d'accès à Internet reste faible : 25% des Maliens y ont accès.
- ▶ Africable, la Chaîne du Continent, diffusera en 2010 une nouvelle émission télé-réalité (Duel des siroccos), compétition médiatisée entre les artistes maliens. Les objectifs sont multiples :
 - contribuer à la redynamisation de l'industrie musicale malienne,
 - contribuer à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes,
 - palier au manque d'événements majeurs récompensant les artistes maliens,
 - palier à l'absence de réseau de diffusion.

Cette émission télé-réalité sous forme de concerts grand public présentera chaque mois les prestations de deux artistes, jugés par un vote SMS pour désigner l'artiste le plus populaire.

La diffusion internationale et la commercialisation des œuvres musicales reposent encore en grande partie sur Paris, l'ancienne métropole coloniale.

- ▶ **Paris apporte à Bamako une multi-expertise dans la production et la diffusion globale de la création malienne.** Les artistes de Bamako doivent encore souvent s'appuyer sur les infrastructures, les ressources, les médias et les scènes françaises pour atteindre une audience internationale plus large que celle du Mali. Cela constitue pour l'instant une condition préalable à l'insertion des contenus culturels maliens dans les flux d'échanges internationaux.
 - **Infrastructure et ressources humaines** : les studios de qualité manquent en Afrique, même si l'on trouve des studios professionnels à Bamako (studios Bobolan ouvert à la fin des années 1980, studio Moffou, réseau de distribution Mali K7), à Abidjan en Côte d'Ivoire, à Kinshasa au Congo ou à Dakar au Sénégal. Les ressources humaines expertes (ingénieurs du son, services marketing...) et financières (majors, bénéficiaires des concerts...) se situent dans le Nord.
 - **Médias** : Paris (tout comme Londres pour l'Afrique anglophone) rassemble toutes les minorités d'Afrique, diversité ethnique rare dans les villes africaines elles-mêmes. Paris accueille deux des médias diffusés dans toute l'Afrique (TV5 et RFI).
 - **Foires et festivals** : Londres et Paris sont des « hubs » permettant à un artiste africain de devenir légitime internationalement et facilitant l'échange de contenus entre les pays africains. Ainsi les marchés de la musique du Monde sont localisés en Europe de l'Ouest ; le Womex de Copenhague, le Womad et le BBC Awards pour la « World Music » sont des foires professionnelles incontournables pour identifier les futures stars. Les plates-formes grand public de reconnaissance des talents francophones sont en France (festival français des musiques Métisses, Victoires de la musique). Les artistes africains peuvent vivre de leur art musical grâce à l'export (prestation scénique, droits d'auteur internationaux), leur insertion dans des réseaux Nord/Sud et la consommation musicale des diasporas (Amadou et Myriam, Salif Keita, Rokia Troaré...). Une majorité d'artistes maliens sont produits ou coproduits à l'étranger par des Européens (Cobalt, Contrejour...).

- ▶ **L'accès aux réseaux français et européens a un coût** pour les créateurs maliens (billet d'avion, contraintes administratives, accès aux professionnels...). Les coopérations Sud-Sud et le transfert de compétences vers le Mali sont aujourd'hui mis en balance par rapport aux circuits de promotion Nord-Sud.

Le secteur musical de Bamako se professionnalise aujourd'hui grâce à l'investissement sur le territoire de célébrités internationales originaires du Mali

- ▶ **A titre d'illustration, les initiatives portées par Salif Keita**, auteur-compositeur et interprète, **grande voix malienne reconnue à l'international**, avec le concours d'une major française (Vivendi) et en partenariat avec l'UNESCO, illustrent les enjeux de l'insertion de la création dans le cycle de l'économie de la culture locale et internationale :
 - **Distribution Paris-Bamako** : Salif Keita est un chanteur et musicien né au Mali et inséré dans la diaspora malienne (*Kora Awards* 2004, à Johannesburg, Victoires de la musique de Paris en 2010, dans la catégorie « Album musiques du monde de l'année »). Révélé en 1984 aux Musiques Métisses Festival à Angoulême (France), Salif Keita, après avoir vécu à Paris, est **revenu en 2000 au Mali pour développer une filière musicale**. Il a signé des talents locaux sous son label Wanda Records à Bamako, qu'il emmène dans ses tournées internationales (Fantani Touré, Inna Modja...).
 - **Création et Production** : malgré le piratage massif de K7 et CD qui empêche d'apprécier les ventes de musique, le chanteur est convaincu de **la nécessité d'une infrastructure solide et d'un réseau de musique professionnel à Bamako**. Salif Keita, avec l'appui de sa maison de disques (Universal Music Jazz France, filiale du groupe Vivendi) a ouvert un studio à Bamako, réduisant les coûts de production (frais de voyage vers Paris économisés). Il peut ainsi signer et **produire les albums des nouveaux talents localement**, et faciliter leur distribution via la Major.
 - Le studio (le Moffou) est équipé de technologies de pointe, nécessitant des ingénieurs du son locaux, qui doivent maîtriser les techniques de la musique assistée par ordinateur pour l'enregistrement, le montage et le mixage des œuvres musicales. C'est pourquoi le chanteur organise, avec le concours de Vivendi, des **stages de formation professionnelle d'ingénieurs du son, depuis 2008, pour les jeunes talents du Mali et des pays voisins** : « Chaque fois que les formateurs viennent de France, on a deux ou trois élèves qui suivent la formation pour une dizaine de jours. On prend les mêmes stagiaires pour qu'ils soient opérationnels à la fin ». L'enjeu est de promouvoir les jeunes talents et de faire de son studio une plaque tournante de l'Afrique de l'Ouest. A l'issue de la dernière session dispensée en décembre 2009, les jeunes stagiaires ont reçu un diplôme professionnel. Ils ont été récompensés, en 2010, par la Victoire du meilleur album dans la catégorie « Musiques du monde » attribuée à Salif Keita pour son album « La Différence ». D'autres albums produits sous la signature du label Wanda Records de Salif Keita sont distribués hors de l'Afrique. Ce programme de Professionnalisation des ingénieurs du son vient d'être sélectionné par l'UNESCO parmi une cinquantaine de collaborations pour la qualité de son partenariat et sa contribution au renforcement des capacités et des infrastructures culturelles locales.
 - **Autre exemple de niche : le rock touareg** (Nord du Mali). Des groupes touaregs, chantant en tamasheq (comme *Tina Riwen*, *Blues Desert*), ont pu s'associer avec des musiciens internationaux majeurs (Robert Plant de Led Zeppelin ou Peter Gabriel) et se produire en Europe (Womad de Londres).

Les festivals Nord-Sud et Sud-Sud de Bamako sont des lieux de formation, de promotion et de rémunération des talents

- ▶ **Les festivals à vocation nationale, ouest-africaine ou africaine se multiplient depuis 2000 à Bamako (musique, photographie, littérature), portés par les artistes insérés dans les réseaux Nord-Sud.**
 - « **Les Voix de Bamako** » est un festival d'Arts traditionnels africains créé en 2008 par un collectif d'artistes rassemblés sous l'égide de l'association Kolomba et dirigé par la chanteuse malienne Fantani Touré, sous le parrainage du Ministère de la Culture, en partenariat avec le Ministère de l'Artisanat et du Tourisme du Mali. Plus qu'un festival, il vise à **protéger un patrimoine social et culturel** qui risque de disparaître sous le poids de références occidentales, en organisant un marché artisanal (tissus, poteries, sculptures, gastronomie...) et des stages de formation (théâtre, musique...) pour les jeunes. La première édition a rassemblé 10 000 personnes. Cet événement a mobilisé les principaux acteurs de la vie culturelle et artistique du Mali : le ministre de la culture Mohamed El Moctar, l'écrivain politique Aminata Dramane Traoré, le chanteur Salif Keita, les artistes Amadou et Mariam, Adja Soumano, Babani Koné...
 - **Le festival des Etonnants voyageurs** est une déclinaison du festival littéraire de St-Malo (France) qui vise à promouvoir une image réelle de la francophonie. Lancé en 2000, ce festival est devenu une biennale depuis 2006, en alternance désormais avec le festival éponyme en Haïti. Il s'est imposé comme le premier festival du livre francophone subsaharien, et le lieu d'affirmation d'une nouvelle génération d'auteurs africains publiant en France et en Afrique (Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi, Fatou Diom...). De cette jeune génération, ils sont aujourd'hui nombreux à souligner le rôle que le festival a joué dans la reconnaissance de la littérature africaine au-delà du continent africain. C'est d'ailleurs à Bamako, en 2006, qu'est né le projet du Manifeste pour une littérature-monde pour une autre idée de la francophonie, publié dans le journal le Monde en 2007. Le festival a mis en place des « décentralisations » dans 9 villes du Mali, celles-ci se déroulant dans les jours précédant l'ouverture du Festival à Bamako.
 - **Le Festival international de percussions de Bamako (Festip)** : depuis 2004, il réunit des troupes venant de différents pays africains (La Guinée, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, la République du Congo et le Mali depuis la première édition, le Sénégal, le Niger et le Bénin à partir de 2006). Le Festip reçoit le soutien de l'Union européenne.
- ▶ **La circulation des artistes et le décloisonnement du marché africain restent difficiles.**
 - Le marché musical africain reste encore très cloisonné et la circulation des artistes dans l'Union européenne est compliquée (douanes interdisant parfois le transport des instruments ou du matériel, tensions politiques en Afrique, coût du billet vers l'Europe, coût des assurances rapatriement...)
 - Des programmes de la Commission européenne (Afrique – Caraïbes – Pacifique) ont pu soutenir des événements structurants en Afrique et venir en aide à la filière musicale.

La réouverture de salles de cinéma en Afrique est l'un des enjeux actuels, la présence d'infrastructures sur le territoire étant une condition de la production artistique et de la diffusion locale des œuvres

- ▶ **On constate aujourd'hui que l'absence de salles de cinéma a considérablement entravé la production du film africain. Il n'existe aujourd'hui qu'une seule salle de cinéma à Bamako, contre une trentaine il y a vingt ans.** On compte à peine une vingtaine de salles de cinéma dans les pays francophones de l'Afrique subsaharienne.
- ▶ **Témoignages : disparition des salles de cinéma, recul de Bollywood et règne des séries TV :**
 - « *Aujourd'hui, la plupart des capitales africaines ne sont pas en mesure de proposer la moindre salle de cinéma à leurs habitants.* » (Intervention de Souleymane CISSE, réalisateur malien, au Forum d'Avignon 2009).

- « La production n'est pas le seul problème de la chaîne du cinéma en Afrique. On souffre du problème de la distribution » (Abderrahmane Sissako, Le Soir, Maroc, Juin 2010).
 - « Les films indiens étaient prisés des Maliens, mais la quasi-totalité des salles ayant fermé, ils sont en chute libre. Le Cinéma Babemba de Bamako ne programme qu'exceptionnellement des films de Bollywood. L'Office des Radios et Télévision du Mali (ORTM) programme un long métrage hindou tous les premiers mercredis du mois, mais la diffusion en est souvent tardive. » (Moussa Bolly, journaliste malien).
- ▶ **Un projet pilote panafricain : « des cinémas pour l'Afrique », porté par l'un des plus importants cinéastes africains contemporains.** En 2009, à l'occasion du Fespaco à Ouagadougou (Burkina Faso), plus grand festival de cinéma en Afrique, Abderrahmane Sissako (cinéaste mauritanien qui a grandi à Bamako) a annoncé la création de l'association « *Des cinémas pour l'Afrique* », qui souhaite **enrayer la disparition progressive des salles de cinémas en Afrique**. Faisant le pari du numérique, cette association créée en France et dont la vice-présidente est Juliette Binoche, a pour projet-pilote la réouverture du Soudan Ciné à Bamako. Une souscription a été lancée pour la réouverture de cette salle mythique de la capitale du Mali en proposant d'acheter un siège au prix de 5 000 euros. Le Soudan Ciné, qui a ouvert ses portes en 1955, a en effet connu le sort de la plupart des salles maliennes, rachetées par le secteur privé dans les années 1980. En 2009, le directeur du Festival de Cannes, Gilles Jacob, de même que Juliette Binoche, Barbara Hendricks, achètent chacun un siège, le ministère des Affaires étrangères français achète trois sièges, l'Union monétaire des États de l'Afrique de l'Ouest en acquiert huit...
- ▶ **Recréer la cinéphilie en Afrique :** « La priorité, c'est de donner à tout film africain de qualité une chance d'être confronté à son public mais aussi d'offrir au public africain l'accès à toutes les cinématographies, de tous les pays. A plus long terme, l'objectif de lieux comme ceux que nous défendons, c'est de créer ou de recréer la cinéphilie en Afrique, en s'appuyant sur les enfants, les écoles, les quartiers, qui seront accueillis dans ces salles de proximité. Une salle est avant tout un lieu d'échange et d'éducation, et c'est pourquoi je pense qu'elle peut être exigeante dans ce qu'elle montre aux gens... » (Abderrahmane Sissako, Culture France, 2010)
- ▶ **Le numérique vecteur de l'exportation de la création :** « C'est un projet qui fait appel à l'initiative privée et qui entend créer dans les capitales africaines un lieu convivial, une maison de l'image dédiée au cinéma et aux autres arts [...] Le monde change, il y a à nouveau une dynamique possible, notamment **avec les nouvelles technologies et les systèmes de projections numériques 2K qui présentent de très nombreux avantages, bien adaptés aux problèmes de l'exploitation et de la distribution en Afrique** : les coûts de transport seront réduits, les droits sécurisés, les supports de diffusion plus fiables » (Abderrahmane Sissako, Culture France, 2010)

L'artisanat d'art est un levier de développement économique durable pour Bamako, qui doit répondre à deux défis : la transmission du savoir et l'insertion dans des circuits de commercialisation

- ▶ **Le secteur de l'artisanat est le principal fournisseur de biens de consommation et de services aussi bien en ville qu'à la campagne. Il représente un potentiel de croissance pour l'artisanat d'art du Mali, à protéger et valoriser.**
- **Clé de voûte du tissu économique**, l'artisanat est l'un des rares secteurs qui **valorise les ressources humaines et les matières locales**. Il occupe 40% de la population active et génère 15 à 20% du PIB. L'artisanat au Mali se caractérise par sa capacité à fournir une activité à de nombreux jeunes en échec scolaire, qui peuvent difficilement accéder aux emplois de la fonction publique ou du secteur privé dit moderne. Peu capitalistique, le secteur de l'artisanat est **particulièrement performant en matière de création d'emplois**.
 - A Bamako, les artisans ont depuis 1933 une maison qui leur est réservée, représentant chaque corps de métier de la filière : bijoutiers, maroquiniers, tisserands, sculpteurs ou forgerons... Les espaces de vente sont souvent limités à une simple vitrine, derrière laquelle les artisans fabriquent des objets sur place et à la demande.

- La production artisanale est caractérisée par sa grande diversité. Selon les statistiques de la Fédération Nationale des Artisans du Mali (FNAM), 94 corps de métiers sont exercés par les Associations et Groupements d'Artisans qui lui sont affiliés, avec **un effectif de 42 200 artisans**, sans compter le grand nombre d'ouvriers, de compagnons et d'apprentis tirant des revenus significatifs auprès d'eux.
- En 2007, les exportations ont atteint près de 1,7 million d'euros (*Rapport 2007 du Cadre Stratégique de Réduction de la Pauvreté*). Ces exportations concernent principalement l'artisanat d'art et de production, structuré essentiellement par des associations de développement Nord-Sud.
- Ce secteur présente toutefois certains handicaps, qui freinent la dynamique économique. Une stratégie spécifique vise à garantir un développement pérenne de la filière :
 - les prestations des milliers d'artisans ne sont pas encadrées,
 - les investissements sont insuffisants,
 - l'environnement juridique est flou,
 - la capacité productive est faible.

► **Le secteur du textile traditionnel est aujourd'hui témoin d'une mutation et mise sur la qualité :**

- Pays exportateur de coton, le Mali a une tradition de confection de tissus traditionnels colorés. Aujourd'hui, le coton est très peu transformé localement. Il n'y a pas d'écoles de couture dédiées. La transmission se fait par les liens familiaux ; **la transmission de compétences est un enjeu du développement au regard de l'exode rural et de la demande potentielle croissante liée au tourisme et à l'export** (via des ONG notamment, des foires internationales de l'artisanat).
- Comme l'explique Dou Traore, styliste et présidente du groupement des artisans maliens : « *Le bogolan [tissu teint traditionnel africain] est trop souvent imité et mal imité. Il est impératif que nos artisans aient les moyens de résister et de continuer à exercer leur métier selon les méthodes traditionnelles, seul gage de qualité* ».
- La « Tissuthèque », ouverte fin 2009, financée par la Banque mondiale à travers le Projet d'appui à la croissance (PAC) pour un montant total de 500 millions de dollars, doit permettre de rendre plus compétitifs les produits artisanaux (tissus traditionnels) et de mieux rémunérer les artisans. Ses objectifs principaux sont :
 - d'assurer la conservation, la documentation, la protection des textiles traditionnels,
 - de promouvoir la production des textiles traditionnels de qualité par l'encadrement technique et la formation,
 - d'aider les artisans à s'organiser en filière de production afin d'améliorer la qualité du produit fini,
 - de favoriser les échanges entre maîtres artisans et professionnels du textile.

► **La filière de l'artisanat d'art constitue un enjeu majeur de développement économique durable ; pourtant, elle est insuffisamment institutionnalisée pour s'insérer dans un marché international compétitif et formel.** La filière artisanale s'organise depuis le milieu des années 1990, mais de grandes faiblesses limitent le potentiel de création d'emplois et de valeur économique. Les principaux éléments constitutifs de cette organisation sont :

- **Le secteur public, pour encadrer et formaliser l'artisanat**

Jusqu'en 1994, les structures d'encadrement de l'artisanat se limitaient à la Maison des Artisans, à la Fédération Nationale des Artisans du Mali et à quelques associations professionnelles assistées par des partenaires au développement, surtout dans le domaine de la formation professionnelle. Le Gouvernement du Mali a mis en place en 1995 un cadre législatif et institutionnel pour le développement de l'artisanat, avec :

- la création du Centre National de la Promotion de l'Artisanat, chargé de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation de la politique nationale en matière d'artisanat,

- la mise en place du Code de l'Artisanat qui définit l'activité artisanale et établit la liste et les catégories des métiers du secteur. Son adoption est vécue comme le principal acte officiel d'organisation institutionnelle et réglementaire,
- l'adoption des textes de création des Chambres de Métiers, des Conférences Régionales et des Chambres de Métiers.

En 2000 est créé le "Ministère de l'Artisanat et du Tourisme".

- **Les Chambres de Métiers, établissements publics à caractère professionnel** disséminées sur le territoire malien, mal outillées (techniquement et financièrement) et insuffisamment formées pour accomplir les missions qui lui sont confiées. Elles organisent la filière économique de l'artisanat sur les volets de l'apprentissage et de la formation professionnelle, la promotion commerciale des produits et services artisanaux, la tenue du répertoire des métiers et la recherche de financement. Pour la promotion commerciale, l'Assemblée Permanente des Chambres des Métiers du Mali (APCMM) encourage la participation des artisans aux manifestations commerciales au Mali, dans les pays voisins (Guinée, Côte D'Ivoire) et en Europe (Allemagne, France, Espagne).
 - **Regroupement associatif, la Fédération Nationale des Artisans du Mali (FNAM)** regroupe les Organisations Professionnelles d'Artisans (OPA), structures privées à vocation syndicale. Elle a pour objectif de défendre les intérêts de ses membres. Elle a initié les Caisses Associatives d'Epargne et de Crédit (CAEC), qui financent les activités des artisans, et a créé la Mutuelle des Artisans du Mali (MUTAM).
 - **Des ONG et autres organismes au niveau local** pallient aux carences institutionnelles et commerciales du secteur en appui à la formation professionnelle et à la commercialisation internationale : Swisscontact, GUAMINA, le Corps de la Paix et le DED (Service Allemand des Volontaires).
- ▶ **Cependant, le potentiel du marché artisanal est aujourd'hui encore très contraint :**
- La **méconnaissance des marchés et des opportunités économiques** de la part des artisans et des pouvoirs publics amène parfois le pays à s'orienter vers l'importation de biens qui auraient pu être fabriqués localement ;
 - La **faiblesse de la surface financière** (fonds de roulement) et la **capacité de production limitée** chez la plupart des artisans. La fabrication des produits sur commande hypothèque considérablement la compétitivité de l'artisanat malien par rapport aux artisans de la sous-région (Burkina Faso, Niger) ;
 - **L'inexistence de zones d'activités artisanales** et d'aires aménagées pour la production et la commercialisation des produits artisanaux.

L'Institut national des Arts (INA) de Bamako est au cœur de la stratégie de transmission des savoirs-faires traditionnels et de soutien à la création contemporaine « multi-arts », en interface avec le marché des artisans

- ▶ Les **liens entre artisanat et système d'éducation ne sont pas clairement établis**. A Bamako, **l'Institut national des Arts de Bamako est néanmoins un pilier de la filière de l'artisanat d'art, ouvert sur le Monde**.
- ▶ Ouvert dans les années 1930, il se transforme en 1963 en Établissement Secondaire d'Enseignement Professionnel Technique relevant de la Direction Nationale de l'Action Culturelle de l'Etat malien.
- ▶ L'INA est dédié à l'éducation, la restauration et le développement des techniques d'art appliqué au Mali. L'INA se propose de **sauvegarder le patrimoine culturel et artistique du pays**, de contribuer à la **promotion d'un art moderne malien, tout en préservant la tradition**.
- ▶ Placé au cœur du marché des artisans, les commerçants animent aujourd'hui la vie culturelle de l'école à côté des élèves régulièrement inscrits à l'INA. Des expositions prestigieuses ont régulièrement lieu dans la galerie récemment rénovée.

- ▶ Il compte aujourd'hui environ 500 élèves encadrés par une cinquantaine de professeurs. L'accès à l'Institut National des Arts se fait par voie de concours direct ayant lieu tous les ans et concerne les titulaires du Diplôme d'Etudes Fondamentales (DEF). La durée des études est de 4 ans. Elles sont sanctionnées par le Diplôme de fin d'Etudes de l'Institut national des Arts portant mention de la spécialité : peinture, musique, art dramatique, métiers d'arts, animations socioculturelles, multimédia. Dans la filière des Métiers d'Art, 6 ateliers sont ouverts aux visiteurs : bijouterie, peaux et cuirs, sculpture, tissage, menuiserie et constructions métalliques (réalisation de meubles sur commande).

Institutions publiques

- ▶ Ville de Bamako:
<http://mairiebamako.africa-web.org/index.htm>
<http://bamako-cest-chaud.net/>
<http://www.bamako-culture.org/spip.php?article217>
- ▶ Direction Nationale des Arts et de la Culture:
http://www.maliculture.net/index.php?option=com_content&task=view&id=85&Itemid=120
- ▶ Banque mondiale : <http://donnees.banquemondiale.org/pays/mali>

Culture & Tourisme

- ▶ Le site du Ministère de la Culture et du Tourisme: w3.tourisme.gov.ml/regions/bamako.html
- ▶ Diplomatie France : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/mali_350/presentation-du-mali_996/index.html
- ▶ SITOUR : <http://www.sitour-bamako.com/>
- ▶ TV5 Monde: http://www.cites.tv/TV5Bamako/fs_homepage_flash.htm
- ▶ Photographie : www.africultures.com/vitrineannonces/bamako_chab.htm
- ▶ Le festival des étonnants voyageurs: www.etonnants-voyageurs.com/bamako/

Enseignement

- ▶ Université: http://www.ml.refer.org/mali_ct_new/
- ▶ Mali contact, campus numérique francophone de Bamako: www.ml.refer.org/mali_ct/accueil.htm

Artisanat

- ▶ Assemblée Permanente des Chambres des Métiers du Mali
http://www.apcmmali.org/index.php?option=com_content&task=view&id=14&Itemid=33
- ▶ Rapport sur l'Artisanat, 2006 : http://www.sira-ml.com/pl_art/schema_directeur.pdf

Musique

- ▶ Les tribulations de la musique malienne, RFI Musique, 2005 :
http://www.rfimusique.com/musiquefr/articles/070/article_15766.asp
- ▶ Mali musique : <http://www.mali-music.com/index.html>

Cinéma

- ▶ Vers la résurrection du Soudan Ciné de Bamako, 27/11/2009 : <http://www.lepoint.fr/culture/2009-11-27/cinema-africain-vers-la-resurrection-du-soudan-cine-de-bamako/249/0/399801>
- ▶ Des cinémas pour l'Afrique : <http://www.cinemasforafrica.com/>
- ▶ Bollywood et l'Afrique : le divorce ? Olivier Barlet
<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=8107>